



Homélie de  
Monsieur le Cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**COLLÈGE NATIONAL MILITAIRE DU PRYTANÉE**  
*La Flèche, France, le 8 octobre 2014*  
(2Tm 4, 1-5; Ps 95; Jn 10, 11-16)

**« Des saints pour le troisième millénaire »**

Chers frères et sœurs,  
Chers jeunes du Prytanée,

Lors de son ordination épiscopale, en 1658, M<sup>gr</sup> François de Laval a pris comme devise épiscopale le cri de guerre utilisé depuis des siècles par ses ancêtres, les Montmorency. « Dieu aide au premier baron chrestien ! »<sup>1</sup>. M<sup>gr</sup> de Laval ne deviendra jamais un militaire et ne participera à aucune guerre. Toutefois, il s'engagera avec discipline et courage dans l'Église catholique comme un valeureux soldat du Christ, un missionnaire disposé à tout donner, à donner sa vie, si cela s'avérait nécessaire, pour servir la cause de l'Évangile. Il n'utilisera jamais les armes conventionnelles de la guerre. Sa protection sera la grande confiance en Dieu et ses armes préférées seront la bonté, la douceur et la vérité de l'amour.

C'est évident pour moi que les dix années qu'il a vécues ici, au Collège La Flèche, comme on le connaissait à l'époque, sous la responsabilité des Jésuites, et où il a étudié, ont largement contribué à le former. François de Laval est arrivé au Collège à l'âge 8 ans, un enfant, et il le quitte à l'âge de 18 ans, un jeune adulte.

---

<sup>1</sup> Orthographe en ancien français

Les historiens nous disent que pendant ces dix ans, il ne serait jamais retourné chez-lui, passant même le temps des vacances à La Flèche. Il a largement profité de ce temps de formation. Pour nous, pèlerins du Québec, c'est à la fois émouvant et impressionnant de nous trouver ici, dans cette institution, et d'y retrouver toujours des jeunes en formation.

J'aimerais réfléchir avec vous aujourd'hui sur les deux premiers mots de la devise épiscopale de M<sup>gr</sup> de Laval : « *Dieu ayde* ». Ces mots sont les plus importants de sa devise et ils en expriment l'essentiel. Car il est vrai que Dieu aide, il aide toujours ; il est toujours prêt à nous tendre la main pour venir à notre secours. Il l'a démontré de multiples façons au cours de l'histoire du salut, en envoyant des patriarches et des prophètes pour nous guider et nous rappeler l'Alliance qu'il avait scellé avec l'humanité. Nous sommes son Peuple et il est notre Dieu.

Tout cela est déjà extraordinaire comme manifestation de l'amour de Dieu. Les mots « Dieu ayde » ne sont pas seulement des beaux mots. Ils nous rappellent le Dieu qui est le nôtre, un Dieu fidèle et généreux, qui prend les grands moyens pour se révéler. Mais ce n'est pas tout. Notre Dieu est allé au-delà de tout ce que nous pouvions espérer, en nous envoyant son propre Fils, Jésus Christ, pour nous dire et nous redire sur tous les tons et par tous les moyens possibles, qu'il est Amour, compassion, miséricorde. Que nous sommes ses enfants bien-aimés, que nous avons du prix à ses yeux, et que nous sommes appelés à la liberté, à la vérité, à la vie en abondance.

Voilà pourquoi, depuis 2000 ans, l'Église célèbre avec fierté et grande reconnaissance ce lien vivant, cette Alliance avec le Seigneur. C'est pourquoi nous sommes rassemblés ici ce matin : français, québécois, canadiens, péruviens, philippins, japonais et peut-être même d'ailleurs pour louer le Dieu vivant. Il n'est donc pas surprenant que des hommes et des femmes décident de donner leur vie pour faire connaître le Christ, pour révéler à l'humanité ce don incommensurable de l'amour de Dieu, un amour qui aide à vivre, un amour qui relève et restaure, un amour qui conduit au bonheur.

Saint François de Laval est un de ceux qui a entendu cet appel au plus profond de son cœur et qui a répondu par le don total de sa vie. Après le décès du père de François et de ses deux frères à la guerre, sa famille à Montigny-sur-Avre souhaitait qu'il abandonne cette vocation ecclésiastique pour se dédier aux affaires de la famille, aux Seigneuries et à un héritage important. Pourtant, le jeune François ne semble pas hésiter à renoncer à tout cela, non pas par manque de respect, ni manque d'amour pour sa famille de sang, mais parce qu'il est habité par un autre appel, celui de mettre toute sa vie au service de la grande affaire, l'avancement du Royaume de Dieu sur la terre, et spécialement l'évangélisation des pays éloignés.

Après ses années au Collège La Flèche, il poursuit ses études à Paris au Collège Clermont. Après son ordination sacerdotale, il se nourrit de la spiritualité missionnaire qu'on retrouve à l'Ermitage de Caen. Tout cela le prépare à devenir l'évêque et le missionnaire qui est devenu le père de l'Église en Nouvelle-France.

Les textes de la Parole de Dieu que nous venons d'entendre, ceux choisis par l'Église pour la fête de saint François de Laval, nous révèlent ce que le Seigneur attend de ses pasteurs. Ils nous dévoilent également des traits importants de saint François de Laval.

Saint Paul exhorte son fils spirituel, Timothée, en lui disant « *proclame la Parole, interviens à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, mais avec une*

*grande patience et avec le souci d'instruire* ». C'est, bien sûr, exactement ce que Dieu fait avec nous, lui qui est si patient et si bon. Mais c'est aussi la façon dont M<sup>gr</sup> de Laval a cherché à exercer son ministère épiscopal dans cette Église naissante de Québec. Tout était à organiser, à bâtir. J'imagine qu'il devait souvent y avoir des bonnes raisons d'être impatient, perturbé et même frustré devant les obstacles et les difficultés rencontrés en Nouvelle-France. Pourtant, voici quelques-uns des conseils qu'il donnait à ses missionnaires appelés à partir évangéliser les régions les plus sauvages et éloignées du Canada :

- Qu'ils se persuadent bien qu'étant envoyés pour travailler à la conversion des infidèles, ils ont l'emploi le plus important qui soit dans l'Église ; ce qui les doit obliger, pour se rendre dignes instruments de Dieu, à se perfectionner dans toutes les vertus propres d'un missionnaire apostolique...
- Qu'ils tâchent d'éviter deux extrémités qui sont à craindre en ceux qui s'appliquent à la conversion des âmes; de trop espérer ou de trop désespérer. Ceux qui espèrent trop sont souvent les premiers à désespérer de tout à la vue des grandes difficultés qui se trouvent dans l'entreprise de la conversion des infidèles, qui est plutôt l'ouvrage de Dieu que de l'industrie des hommes. Qu'ils se souviennent que la semence de la parole de Dieu « porte du fruit dans la patience ». Ceux qui n'ont pas cette patience sont en danger, après avoir jeté beaucoup de feu au commencement, de perdre enfin courage et de quitter l'entreprise.
- Les talents qui font les bons missionnaires, sont:
  - Être rempli de l'Esprit de Dieu. Cet esprit doit animer nos paroles et nos cœurs. « La bouche parle de l'abondance du cœur ».
  - Avoir une grande prudence pour le choix et l'ordre des choses qu'il faut faire, soit pour éclairer l'entendement, soit pour fléchir la volonté ; tout ce qui ne porte point là sont paroles perdues.
  - N'avoir rien dans notre vie et dans nos mœurs qui paraisse démentir ce que nous disons ou qui mette de l'indisposition dans les esprits et dans les cœurs de ceux qu'on veut gagner à Dieu.

- Il faut se faire aimer par sa douceur, sa patience et sa charité et se gagner les esprits et les cœurs pour les gagner à Dieu ; souvent une parole d'aigreur, une impatience, un visage rebutant, détruiront en un moment ce que l'on avait fait en un long temps.
- L'Esprit de Dieu demande un cœur paisible, recueilli et non pas un cœur inquiet et dissipé. Il faut un visage joyeux et modeste...

Des conseils très inspirants qui n'ont pas vieilli. Ils s'appliquent non seulement à des prêtres ou à des missionnaires, mais à un grand nombre de personnes qui souhaitent servir l'humanité. Il me semble entendre le pape François nous exhorter avec le même ton et les mêmes insistances.

Saint François de Laval était un grand homme de Dieu, mais il était aussi un homme très humain, assez humble pour ne pas se prendre pour le Sauveur et le Seigneur qu'il voulait bien servir. Comme Jésus, il a été un bon berger, un bon pasteur, un homme en habit de service, et ce jusqu'à sa mort. Alors qu'il avait atteint l'âge mémorable de 80 ans, ce qui, à son époque, était un exploit, il accepte de faire le voyage de Québec à Montréal en canot pour y célébrer des confirmations puisque son successeur était retenu en France. Généreux et dévoué jusqu'à la fin. Il a certainement souvent médité ces paroles de Jésus : « *Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis* ». C'est ce que saint François de Laval a voulu faire toute sa vie. En le canonisant, l'Église reconnaît en lui un véritable disciple de Jésus, un homme qui a répondu avec générosité et fidélité à l'appel du Seigneur, et qui a persévéré jusqu'à la fin.

Chers jeunes du Prytanée. Presque quatre siècles plus tard, c'est vous qui vous retrouvez ici, dans cette étape de formation qui vous prépare à répondre à l'appel que le Seigneur vous fera. Je suis convaincu que le Seigneur continue de poser son regard sur des jeunes de notre époque afin qu'ils deviennent à leur tour les évangélistes, les missionnaires, les pasteurs dont l'Église et le monde ont besoin. Je sais que ce Collège a donné de nombreuses vocations ces dernières années. Les besoins dans le monde sont tellement grands, ici en France, chez-nous au Québec et ailleurs. La mission de l'Église présente des défis de taille à relever pour que l'Évangile trouve son chemin jusqu'au cœur des personnes qui attendent cette Bonne Nouvelle pour vivre et être heureux.

Cher jeune, si le Seigneur frappe à la porte de ton cœur, n'hésite pas à lui ouvrir. Laisse-le entrer. Prends le temps de le connaître et tu risques, toi aussi, d'être séduit par le projet de vie qu'il te présentera. Rencontrer Jésus, devenir son disciple et le laisser guider notre vie, rend heureux. C'est à l'âge de 17 ans que j'ai pris cette grande décision de suivre le Christ et de donner ma vie, toute ma vie, à son service et au service de la mission de l'Église. Ça fait 40 ans déjà et je peux vous dire que je ne regrette rien ! Il y a beaucoup de joie à donner sa vie.

Que tu sois appelé à devenir prêtre, missionnaire, militaire, professionnel, ouvrier, père de famille, où que tu sois, sois un homme, une femme remplis de bonté et au service de l'humanité, organise-toi pour laisser cette terre meilleure que lorsque tu l'as rencontrée. Tu verras, d'une part, que tu ne manqueras jamais de travail et, d'autre part, que tu seras heureux, comblé. Ta vie sera réalisée. Et n'oublie pas les deux premiers mots de la devise de saint François de Laval : « Dieu aide ». Pour ma part, je me suis souvent senti incapable et pas à la hauteur pour répondre aux

appels que Dieu m'a lancés tout au long de ma vie, mais j'ai vite compris que Dieu ne choisit pas des gens capables. Il rend capables ceux qu'il choisit.

Seigneur, merci pour saint François de Laval, merci pour son témoignage, pour sa vie donnée qui a grandement contribué à la fondation de l'Église au Canada et à la construction d'un nouveau pays. Nous voulons être disponibles pour te servir et servir nos frères et sœurs. Rends-nous capables de répondre à ton appel. Fais de nous les saints et les saintes dont ce troisième millénaire a besoin.